

(R)ÉVOLUTION

À la décharge, Raphaël ouvrit les yeux et décolla l'implant de sa tempe. Il était effaré de constater à quel point les choses un temps révolutionnaires finissaient par devenir banales, et notre émerveillement temporaire insolemment vulgaire. À chaque innovation, à chaque avancée, les spécimens titulaires de doctorats en je-ne-sais-rien-sur-rien-mais-je-donne-mon-avis-sur-tout trouvaient opportun de se faire entendre. Et finalement, l'Histoire les oubliait, et la Terre continuait de tourner. De faire son évolution, de faire sa révolution.

Raphaël, se tirant de sa torpeur, se traîna hors de son lit pour consulter les statistiques du jour sur son miroir de salle de bain. « Bonjour, Raphaël. Nous sommes le 24 juin 2050. » s'exclama le bout de verre, d'un air faussement humain. Selon son matelas intelligent, il était fatigué, légèrement déshydraté, avait perdu cinquante-sept cheveux dans la nuit, et son estomac semblait un peu trop acide. « La calvitie me guette mon gars... En même temps, 50 piges quoi ! T'espérais quoi mec ? » Il soliloquait souvent, en fait. Après cela, inéluctablement, tous les matins, le même rituel ; se positionner droit, contre le mur, et attendre l'aiguille et son intrusion furtive dans la partie postérieure haute du bras. Révolue était l'époque des injections manuelles d'insuline. Maintenant, la main était aux machines.

Il était impatient d'écouter les nouvelles du jour, alors il se mit à sa fenêtre. Cela faisait quelques décennies que le système avait chuté, emportant avec lui toutes les certitudes de l'ancien monde. La presse, ses magnats et ses journalistes furent emportés aussi. Pour s'informer, le mode le plus commun était maintenant de se tenir à sa fenêtre pour entendre le Crieur. Chaque rue connaissait exactement l'heure de son passage. C'était un des nombreux métiers créés à l'Effondrement, sur les ruines de la vie d'avant. Crieur, un métier d'avenir, qu'on disait.

C'était résolument une belle journée d'été. Sereinement, il inspirait l'air pur et propre de son quartier du nord de Paris. Il réalisa que jamais, dans sa jeunesse, il n'aurait imaginé parler d'air pur et de Paris dans la même phrase. Mais bien des choses avaient changé depuis sa jeunesse.

Il y a trente ans, Paris était encore cette mégalopole bondée et grise que l'on voit aujourd'hui dans les livres d'Histoire. Plus de deux millions de personnes s'entassaient sur un petit lopin de terre de la taille d'un mouchoir de poche. Sur un carré équivalent à la moitié de Monaco, vingt mille âmes se battaient pour un semblant de vie. Avant l'Effondrement, il fallait se battre pour tout. Pour toujours plus de notoriété, toujours plus d'argent, de prestige. Pour une plus grosse voiture ou une plus grande maison. Rien qu'à y penser, il avait le vertige et l'angoisse lui venait. Dire que lui aussi avait été pris dans cette course effroyable et effrénée, comme un pauvre hamster dans une pauvre roue. Il se sentait nauséux en se remémorant ce temps où Paris était encore bétonné et sale. Où des gangsters traînaient sous sa fenêtre et pissaient à tous les coins de rue. Mais l'ancien monde était, pour le meilleur et pour le pire, révolu.

L'Effondrement avait, dans l'esprit de tout le monde, pris la place de la Révolution française. Comme elle, il avait détruit un système. Les souvenirs étaient clairs et vifs dans l'esprit de Raphaël. Les remous avaient commencé dans sa vingtaine, au moment où un virus venu de Chine mit brutalement au pas un monde qui n'avait de cesse de courir. Au-delà de la catastrophe sanitaire qu'elle laissait présager, la maladie a aussi balaféré la société pour de bon et l'a menée à un point qui, a posteriori, fut qualifié de point de non-retour. Ce virus ne fut que le premier d'une longue série qui, sans décimer la planète comme dans un mauvais scénario de film catastrophiste, raya tout de même une partie de la population de la surface du globe. Coincés pendant plusieurs années dans une crise dont ils ne parvenaient pas à voir le bout, les peuples bouillonnaient. La cocotte n'avait besoin que d'un petit coup de pouce de plus pour exploser ; coup de pouce qui ne tarda pas à venir.

Raphaël était à ce moment-là un jeune standard des années 2020. Jeune actif (qu'on disait), connecté, adepte des réseaux, des voyages : un archétype du Monde d'Avant™. Un beau matin de l'an de grâce 2025, l'Humanité était suspendue à un fil au bord d'une falaise, mais elle ne le savait pas encore. Comme tous les matins, Raphaël, en bon grand garçon, mangeait son bol de céréales. Comme tous les matins, il enfilait son costard bien ajusté pour s'enfermer dans des bureaux, eux-mêmes enfermés dans des tours de bureaux, elles-mêmes enfermant des milliers de gens dans une existence qu'ils n'avaient pas choisie. Et comme tous les matins, il lut les nouvelles sur son téléphone. Comme tous les matins, les chiffres des morts du nouveau virus à la mode. Comme tous les matins, un attentat dans un pays lointain. Comme tous les matins, un dérapage politique. Comme tous les matins, un journal révèle que des chercheurs, depuis quelques années, savent secrètement réaliser des greffes de cerveaux. Comme tous les matins... Attends, quoi ?

Aucune bombe ne fut plus puissante que cette annonce. Raphaël ne mesura pas dans la minute combien cela sapait les fondements-même de l'existence humaine. Avide et curieux, il parcourut des yeux l'écran aseptisé et froid de son appareil : depuis plus d'un an, moyennant une somme d'argent inaccessible au commun des mortels, une équipe de scientifiques était capable d'implanter un cerveau dans un autre corps, et que tout fonctionne correctement. Quelques privilégiés, grands pontes de l'industrie et de la finance, avaient ainsi pu s'implanter dans un corps en parfaite santé, quand le leur était en fin de course. Raphaël se figea, et déglutit péniblement. Il peinait à comprendre ce que cela signifiait. Concrètement, l'immortalité. Quiconque peut trimballer son cerveau de corps en corps devient simplement immortel. De tous temps, les Hommes ont été inquiétés, menacés, limités et régulés par leur propre finitude. L'échéance mortelle, aussi macabre soit-elle, fut pendant des millénaires un ciment de société. Quid alors, si les Hommes défient la Mort ?

Ce beau matin de l'an de grâce 2025 était le premier matin d'une toute nouvelle ère. Les piliers sur lesquels s'était construit le Monde d'Avant™ furent soufflés comme un château de cartes. Piétinés. Dégommés. Pulvérisés. Les peuples, dans une rage inextinguible, déclenchèrent l'Effondrement. Du jour au lendemain, les bureaux étaient vides, les centres commerciaux déserts, les réseaux sociaux abandonnés, la médiocratie morte. Comme si, simultanément, toute l'humanité avait sombré dans une hystérie collective à la même cadence. Sans ses petites mains, sans les millions de larbins sous ses ordres, le système ne tenait plus. Plus personne pour consommer. Plus d'argent dans les banques. Un retour à une économie d'échange de biens et de services. Les cadres trentenaires bien planqués dans leurs *bullshit jobs* obligés de se reconvertir pour être utiles à la société. Et alors que les Humains étaient occupés à chercher un sens à leur vie, dans le chaos, plus rien n'en avait.

Raphaël, justement, avait été un des meneurs au moment de l'Effondrement. Car quand quelque chose s'effondre, il faut penser la reconstruction. Poser les nouvelles règles, implanter les fondations. C'était l'entier rapport à la vie qu'il fallait repenser. Pourquoi vivre, si ce n'est plus pour travailler ? Comment subvenir à ses besoins, si l'on ne travaille plus, puisque l'argent lui-même n'existe plus ? Est-ce qu'un système égalitaire mais plus borné nous rend plus heureux ?

Après l'intervention du Crieur, Raphaël se vêtit et sortit de son appartement pour aller faire ses courses. Sans carte bancaire, sans cash, tout était gratuit. L'accès aux marchés alimentaires était libre, chacun et chacune pouvant se doter selon ses besoins ; la seule condition étant d'être En Règle™ au regard de la société. Être En Règle™, c'est-à-dire avoir suffisamment contribué et avoir exercé sa fonction : conducteur, médecin, enseignant... Puisque tout le monde travaillait, le chômage n'existait plus et chacun pouvait contribuer moins. Depuis des décennies, le mot « travail » était proscrit, et avait été remplacé par le mot « contribution ». Dans les magasins, personne n'avait d'intérêt à se doter plus que nécessaire, puisqu'il était impossible de revendre du surplus et d'engendrer du profit. Tous les besoins primaires étaient satisfaits pour toute la population, mais l'enrichissement était interdit, et impossible. En désengorgeant Paris, et en repeuplant les campagnes, il fut possible de trouver un toit pour tout le monde. Tout le monde pouvait apprendre, se soigner, se nourrir et se loger. Les usines

étaient à l'arrêt et tout était produit de manière artisanale. Avec la chute de l'industrie et l'interdiction des anciens véhicules, le ciel n'était plus jamais gris à Paris. Raphaël avait eu le malheur de naître avant l'Effondrement : il avait connu la pollution, la malbouffe, et l'âge d'or de la consommation industrielle. En guise de séquelles, il avait gardé un asthme chronique et un petit diabète peu handicapant. Dans le jargon d'aujourd'hui, Raphaël était un Ancien. Les Anciens, ces gens ayant vécu dans le Monde d'Avant™. Mais les enfants qui naissaient aujourd'hui avaient un avenir tout autre : grâce au nouveau monde, ils démontraient une santé de fer qui poussait les chercheurs à prévoir une durée de vie moyenne pour cette génération de l'ordre de cent-vingt-cinq ans.

La technologie, en ce qu'elle apportait des avancées considérables pour l'Humain, fut conservée ; mais uniquement pour le servir et non pour l'asservir. La santé, par exemple, bénéficiait de technologies de pointe qui permettaient, encore et toujours, de se jouer de la Mort. Les transports aussi. Après l'Effondrement, des chercheurs acharnés trouvèrent le moyen de circuler, sur terre, en mer et dans les airs, sur de longues distances, sans aucune émission polluante. Cette technologie-là avait subsisté. L'autre, l'aliénante, avait été annihilée par les foules enrégimentées à l'Effondrement. *Data centers*, câbles, piliers de télécommunications : tout avait été démoli. Et avec eux, les serveurs des réseaux sociaux, de la Bourse, des banques, des entreprises, et les vestiges d'un monde égocentrique, opportuniste et obsolète. Un monde, subsistant juste dans les souvenirs des survivants comme Raphaël, à jamais parti en fumée.

Des souvenirs, ça, Raphaël en avait. Et il les ressassait souvent, impressionné par la tournure que l'Histoire avait prise. Enfant, il imaginait plutôt des voitures volantes. Perdu dans ses pensées, et dans la rétrospective des dernières décennies qui défilait dans sa tête, cela faisait plusieurs minutes qu'il s'était assis sur un banc au bout de sa rue, sans même s'en rendre compte. Il fut tiré de ses rêveries par la sonnerie de la balise qu'il devait toujours porter à la ceinture. Il avait perdu du temps, et c'était déjà l'heure de se rendre à l'A.C.U. L'A.C.U. est le ciment de notre Nouveau Monde™ apprenait-on à l'école. Il existait des Agences pour la Contribution Universelle quasiment à chaque coin de rue, tenues par des humains dont la Contribution était de vérifier la Contribution des autres. L'opération était rapide, grâce à une puce que toute la population avait implantée entre le pouce et l'index. La fréquence de vérification variait. Pour Raphaël, c'était tous les jours, et il s'en accommodait bien. Après l'Effondrement, tout le monde fut assigné à une Contribution, surtout les personnes étiquetées Non-Utiles™ : voyous, banquiers, dealers, journalistes, influenceurs... Les Non-Utiles™ furent formés à leur nouvelle fonction. Les récalcitrants furent, dans un premier temps, admonestés et rééduqués. Les quelques irréductibles pro-Monde d'Avant™, exilés. Raphaël, lui, apprit la Contribution de boulanger. Tous les jours, il s'acquittait de sa tâche avant d'aller pointer à l'A.C.U. Raphaël se dit qu'on ne choisissait pas plus sa vie maintenant qu'avant. Et parfois, une part de liberté lui manquait. Mais peu importe la révolution qui put ébranler la France, depuis Marie-Antoinette, le règne de la baguette n'avait jamais vacillé.

En dehors des obligations, le monde des loisirs avait aussi changé, bouleversant les habitudes des Anciens. Les smartphones, et les histrions d'Instagram et de TikTok appartenaient à l'ancien monde. En 2050, les occupations étaient plus sporadiques. On pouvait toujours se balader, ou faire du sport. Contre toute attente, à l'Effondrement, les artistes avaient été déclarés Utiles™, être artiste était une Contribution comme une autre. On pouvait toujours lire, aller au cinéma, écouter de la musique, mais l'idolâtrie, la célébrité et l'hégémonie du paraître n'étaient plus au goût du jour. Tout le monde était semblable. On pouvait toujours faire l'amour aussi, mais tout comme plein de valeurs anciennes, l'envie de fonder une famille avait presque disparu. Les Humains réglèrent eux-mêmes la surpopulation ; la stérilisation des deux sexes était devenue tendance. La doxa avait changé.

Au retour de l'Agence, Raphaël s'installa sur le même banc, au coin de sa rue. Le soleil se déposait sur sa figure, et la brise effleurait sa main droite, où la puce était implantée. Depuis l'opération, il avait toujours une sensibilité particulière à cet endroit. Il avait emporté avec lui son carnet de bord. Il avait commencé à le tenir avant l'Effondrement : maintenant, ce document avait une valeur historique. Il prenait plaisir à s'y replonger, et à le compléter parfois. Mais au bout d'un temps, baigné de chaleur, Raphaël laissa tomber son crayon, et sa tête bascula en arrière dans une quiétude ineffable et cathartique.

Et le réveil sonna.

Raphaël, beau jeune homme de vingt ans, arrêta la tendre sonnerie stridente de son téléphone d'un geste sec et familier. Il attrapa l'objet de malheur et fit défiler les notifications d'un air las. L'écran affichait la date du jour, le 10 janvier 2020.

Il était effaré de constater à quel point les choses un temps révolutionnaires finissaient par devenir banales, et notre émerveillement temporaire insolemment vulgaire. À chaque innovation, à chaque avancée, la Terre continuait de tourner. De faire son évolution, de faire sa révolution. Mais peut-être plus pour longtemps.

Face au miroir de la salle de bain, il reluqua ses cernes, et fit une moue dépitée. « Mon gars, si tu continues comme ça, ton foie fera pas long feu » pensa-t-il à voix haute. Il soliloquait souvent, en fait.

Il avait encore en tête son rêve amphigourique, à mi-chemin entre Orwell et *Hunger Games*. Ça le faisait bien rire, cette tendance qu'ont les humains à spéculer sur le futur. Lui, il était plutôt fataliste et impavide. Il parlait sans ambages : à la fin, on meurt tous. C'est la seule chose devant laquelle on est tous égaux. Alors pourquoi fabuler sur un avenir et se l'inventer ? Des virus mutants, puis quoi encore ? Des hommes-robots ? Avachi devant son bol de céréales, il faisait indéfiniment défiler un flot d'informations tristes à mourir. Comme tous les matins, attentat. Comme tous les matins, parti politique. Comme tous les matins, un virus est apparu en Chine et commence à se propager à l'échelle mondiale... Attends, quoi ?

Raphaël se figea.

Nombre de mots (corps du texte) : 2466 mots.

Nombre de mots (avec titre et épigraphe) : 2491 mots.

*« Meilleur ne veut pas dire meilleur pour tout le monde.
Ça signifie toujours le pire, pour certains. »*

Margaret Atwood, *La Servante Écarlate*.